



**Charlotte
PERRIAND
1903 - 1999**



Chacun connaît ces meubles d'une incroyable modernité, vus dans d'innombrables magazines. Icônes de l'architecture du XX^e siècle, ils ont été inventés dans les années 1920. Leurs noms? LC1, LC2, LC4... LC comme Le Corbusier.



Moins nombreux
sont ceux qui
savent qui les a
réellement
conçus. Une jeune
femme, libre, au
caractère bien
trempé, d'une
audace
exceptionnelle:

**Charlotte
Perriand.**

C'est à sa
découverte que
nous vous
invitons.



Charlotte Perriand est née à Paris en **1903**, dans une famille aux racines paysannes.

De **1920 à 1925**, elle étudie à l'**école de l'Union centrale des arts décoratifs**.

La mode est encore à l'art déco.



Elle y acquiert la formation des décorateurs de l'époque et un savoir-faire précieux qui, allié à ses connaissances parmi les artisans du faubourg Saint-Honoré de son enfance, lui permettra de faire réaliser rapidement ses premiers meubles.

Cependant, en désaccord avec les règles de décoration d'alors, elle va privilégier une **conception plus rationnelle, héritée du taylorisme**.

En **1927**, la lecture du **livre de Le Corbusier *Vers une architecture*** est une révélation: Charlotte y trouve tout ce dont elle avait eu l'intuition et décide de se présenter à l'atelier du maître.

Celui-ci l'avertit: « Vous savez, ici on ne brode pas des coussins! »



Le Corbusier est cependant séduit par le « **Bar sous le toit** » conçu pour l'appartement de la rue Saint-Sulpice et exposé au Salon d'automne.



Elle devient associée de Le Corbusier et de Pierre Jeanneret.

Sa mission sera de concevoir au sein de l'agence l'équipement mobilier.

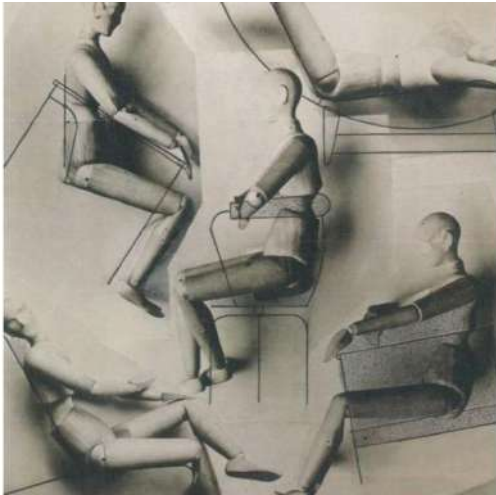


Charlotte Perriand va ainsi collaborer à **l'équipement mobilier** des principales réalisations de Le Corbusier et Pierre Jeanneret, villa Church, villa Savoye, La Cité du refuge de l'Armée du salut, le Pavillon suisse à la cité universitaire.





En **1929**, Le Corbusier, Pierre Jeanneret et Charlotte Perriand présentent au Salon d'automne l'équipement intérieur d'une habitation. Ils ne savent pas encore que leurs meubles deviendront des classiques du XX^e siècle.



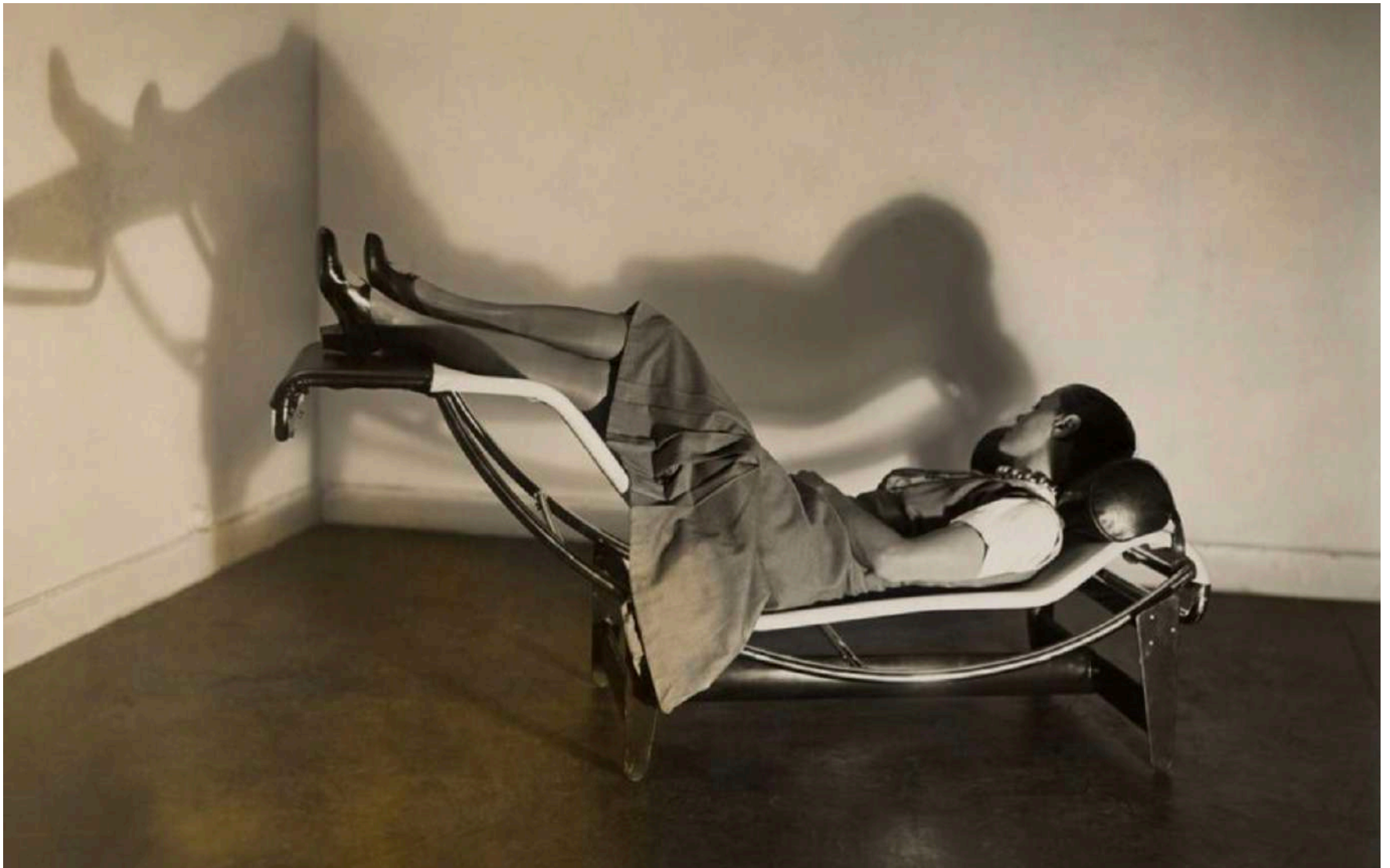
Le Corbusier n'avait pas reçu de formation pour concevoir des meubles, mais il avait imaginé huit positions différentes pour le corps humain.

Charlotte Perriand avait déjà conçu quatre sièges répondant à ces dispositifs. Ils effectuent une étude ergonomique des sièges adaptés aux positions du mannequin.

C'est ainsi qu'elle conçoit la **chaise basculante**, d'abord baptisée **B306**.

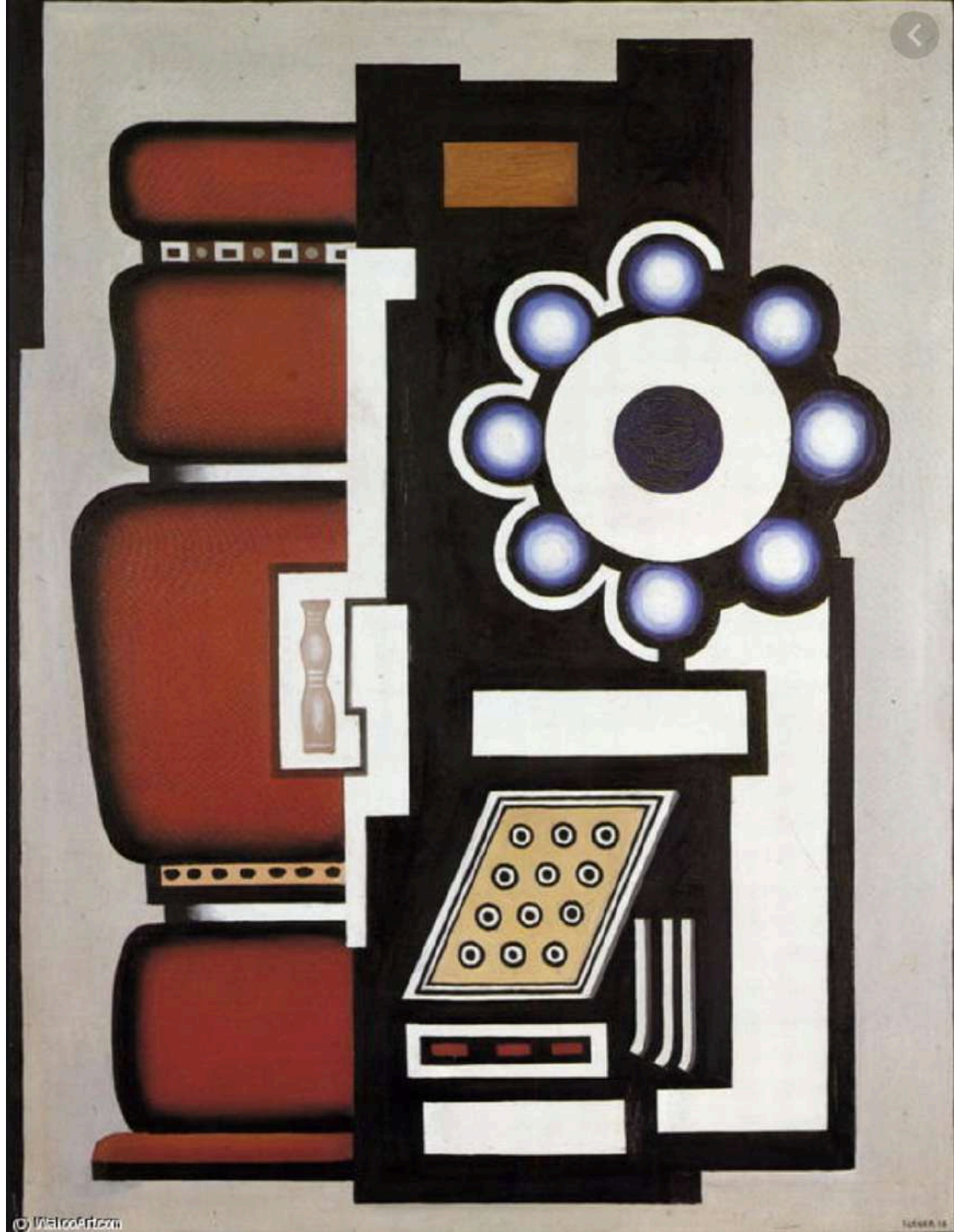
En rupture avec les codes esthétiques de l'époque, un tube en arc de cercle constitue la structure de la chaise et repose sur un piètement conçu à partir de pièces aéronautiques.





Charlotte Perriand sur la chaise basculante: un cliché en rupture avec la bienséance de la société des années 1928-29 et qui illustre bien la volonté de la jeune femme de bousculer les conventions de son époque.

C'est aussi au cours de ces années que Charlotte Perriand fait la connaissance du peintre **Fernand Léger**, avec qui se nouera une amitié indéfectible. Elle avoue ne rien connaître à la peinture, mais les deux artistes ont le même désir de bouleverser l'art moderne et le fonctionnalisme.



Charlotte aime aussi le grand air. Le week-end, elle prend le train pour la **montagne**, le Jura ou les Alpes.

Cette passion ne la quittera jamais et la conduira tout au long de sa vie à concevoir des projets pour la montagne de dimensions très diverses.





C'est cet amour de la nature qui amène Charlotte Perriand à se passionner pour une autre discipline: la **photographie**.

Sur les plages de Normandie, en compagnie de Pierre Jeanneret, elle aime ramasser toutes sortes de trésors: galets, morceaux de bois flotté, os de poisson, dans lesquels elle voit l'expression admirable **de l'art brut**.



Elle se livre ainsi à **diverses recherches photographiques**.

Elle dit à ce propos : « La photographie recouvre plusieurs dimensions intimement liées : la première de l'ordre de la recherche plastique comme une sorte de laboratoire de renouvellement des formes, la deuxième, invisible au premier abord, en tant qu'outil empirique d'investigation philosophique, de moyen de réflexion sur l'homme, sur l'architecture et l'urbanisme, la troisième en tant que vecteur des idées et de ses combats militants, et enfin la photographie comme outil de communication de projets, d'éléments constitutifs de meubles ou d'espaces intérieurs. »



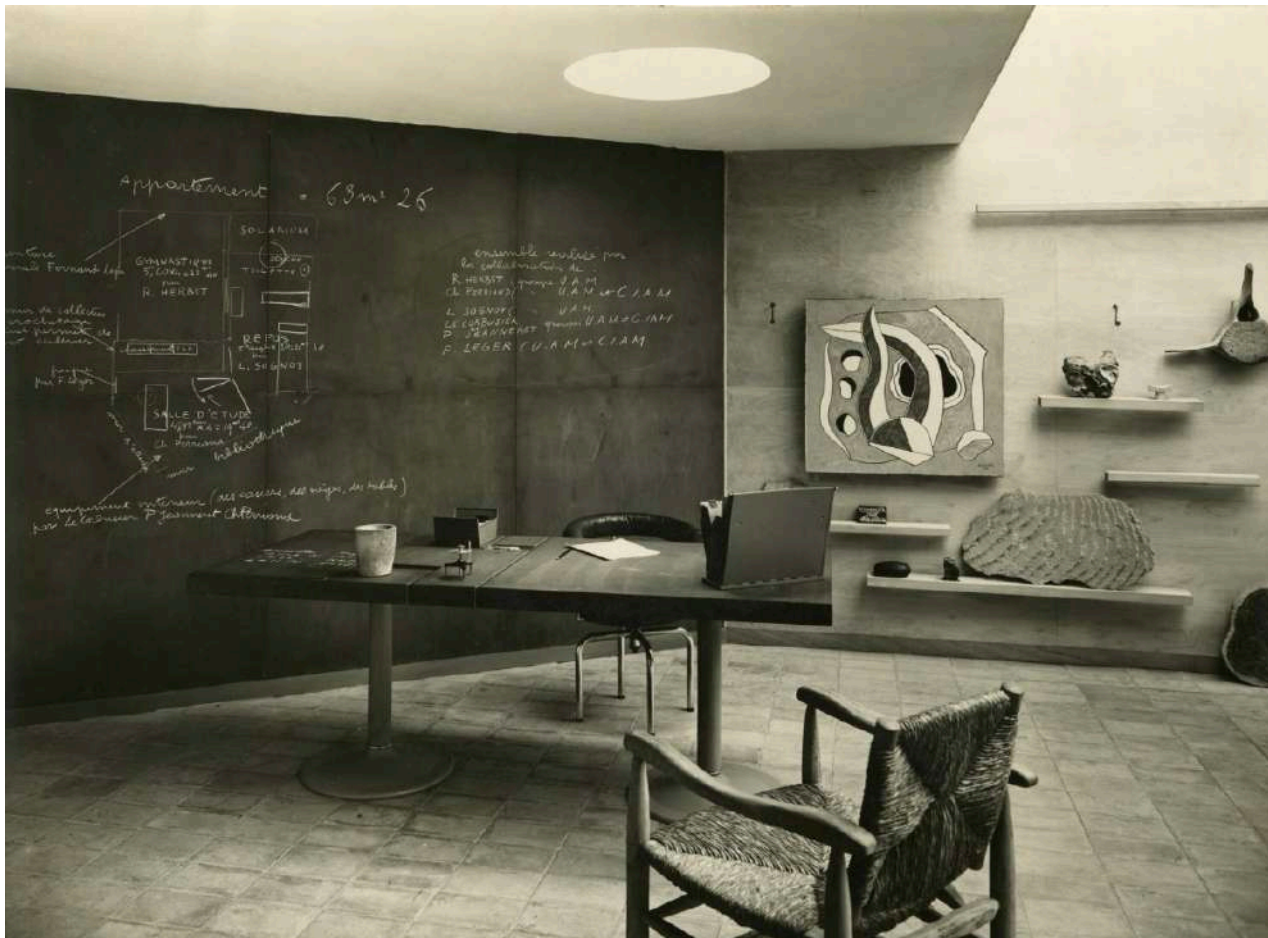
Elle se passionne même, avant César, pour des **compressions** automobiles et voit dans les formes tordues au hasard de la presse les courbes heureuses de l'art, magnifiées par l'objectif.

Charlotte Perriand et Fernand Léger trouvent ainsi dans ces formes et ces matériaux un gisement inépuisable: cette quête leur permettra à terme de sortir de la ligne droite et des motifs géométriques caractéristiques de la syntaxe formelle de l'art et de l'architecture moderne.



En **1935**, Charlotte Perriand réalise, en collaboration avec René Herbst, Louis Sognot, Le Corbusier et Pierre Jeanneret un espace intitulé « **La Maison du jeune homme** » pour l'Exposition internationale de **Bruxelles**.

Il s'agit d'une réflexion commune sur l'espace d'habitation destiné à un jeune homme sportif et cultivé. L'espace est symboliquement scindé en deux, métaphore de l'alliance du corps et de l'esprit.



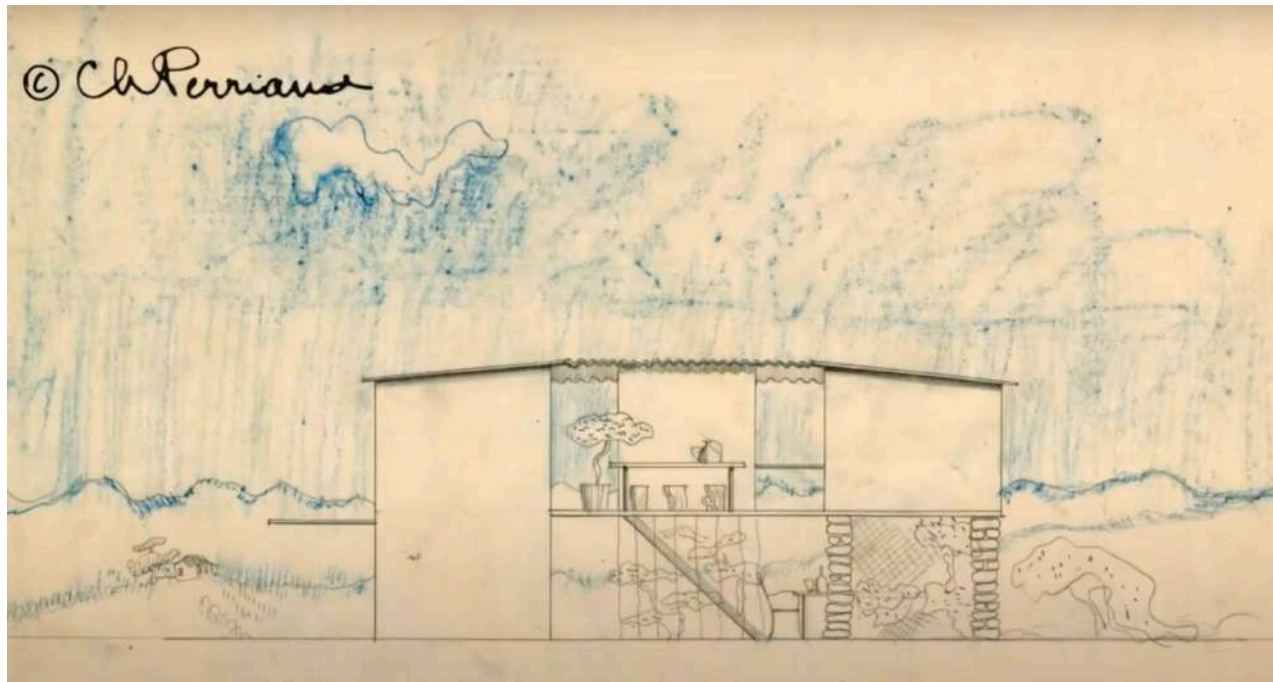
Elle prend en charge la conception de la salle d'étude. Derrière le bureau, elle place au mur une fresque de Fernand Léger.

Charlotte Perriand est une jeune femme **engagée**. Après son refus au salon des artistes décorateurs en 1929, elle participe à la création de l'Union des Artistes Modernes (UAM), qui réclame un « art moderne véritablement social. Un art pur, accessible à tous. »

En 1932, elle rejoint l'Association des Écrivains et Artistes Révolutionnaires (AEAR). Au sein des Congrès Internationaux d'Architecture Moderne (CIAM), elle soutient la ligne d'un renouveau social porté par les nouvelles thèses sur l'urbanisme.

Elle milite pour l'Espagne Républicaine et s'engage avec Fernand Léger pour le Front Populaire.

De cet engagement découlent ses travaux sur l'architecture préfabriquée pour les loisirs, sa conception de cabanes préfabriquées livrées en kit, sa maison de week-end pour ouvriers.

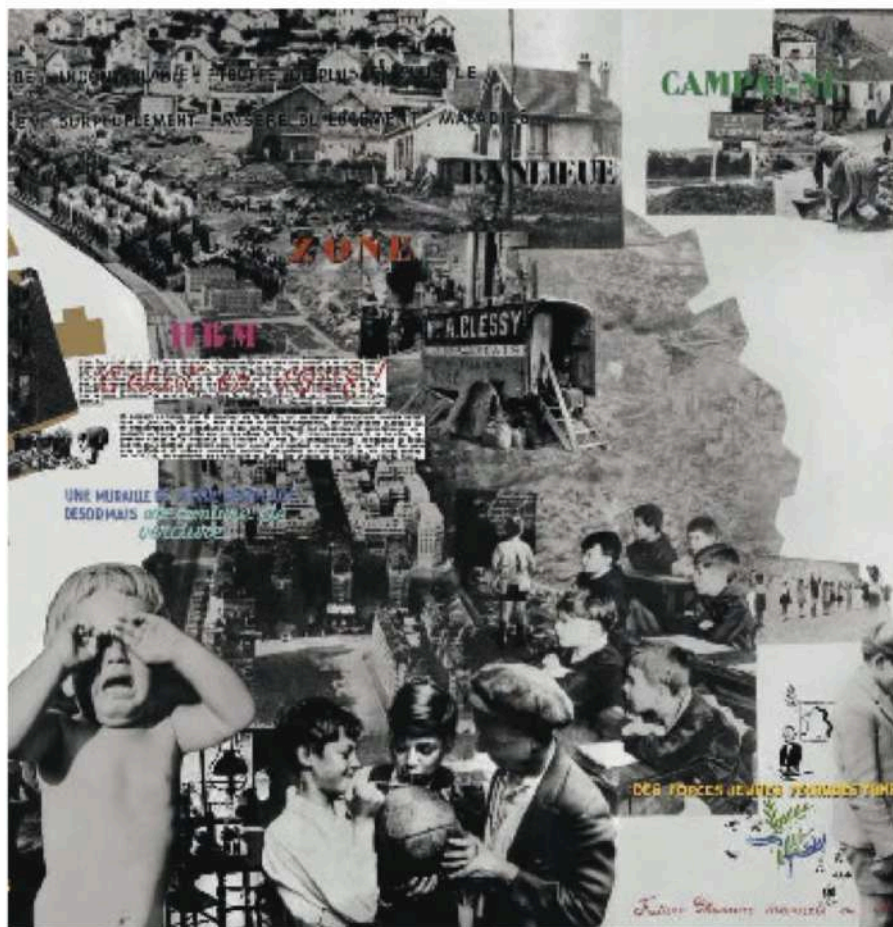


Elle se livre aussi à des **photomontages**.

La **fresque** « La Grande Misère de Paris », 1936, taxée de communisme, représente la finalité du projet politique de Charlotte Perriand : le bonheur de vivre et le plaisir pour tous.

« Malgré tous les efforts et les nombreuses inventions nouvelles des architectes, des techniciens, des artistes, des travailleurs, malgré tous leurs sacrifices, les larges couches de la population ne jouissent pas du progrès. Les taudis tuent les enfants. Les usines empoisonnent la santé. Les compagnies de transport, de gaz, d'électricité et d'eau extorquent à ces travailleurs l'argent qui leur est indispensable pour élever et nourrir leurs enfants. »

La préparation de l'exposition universelle de 1937 à Paris met à jour de fortes **dissonances politiques entre Le Corbusier et Charlotte Perriand**, qui amènent celle-ci à quitter l'atelier. Alors que Le Corbusier insiste pour ne présenter que des travaux sur le logis et le mobilier, Perriand considère que l'habitat n'existe pas sans urbanisme, et donc sans **pensée politique**.



Charlotte Perriand, La Grande Misère de Paris, avec la participation de Jean Bossu, Émile Enci, Jacques Woog, Georges Pollak, 1936

Elle est désormais une créatrice reconnue: dans le cadre de la préparation de l'**Exposition internationale** des arts et techniques de Paris en 1937, elle conçoit, avec Fernand Léger, **le Pavillon du ministère de l'Agriculture**. Elle élabore un **collage**, fruit de recherches poussées, empruntant à la tradition du photojournalisme et illustre les plaisirs, l'exaltation, la joie, à laquelle elle souhaite que tous puissent prétendre. Fernand Léger, lui, peint une grande toile à la gloire de la modernité.



F. Léger, *Le Transport des Forces*, 1937

1940: c'est la guerre!

Charlotte Perriand accepte une nouvelle mission que lui confie le Ministère du Commerce et de l'Industrie du **Japon**, pays encore neutre à ce moment-là. Elle est nommée conseillère pour l'art industriel.



Elle parcourt le pays, se passionne pour la culture, les rites, les formes et les savoir-faire de l'archipel.

Elle rencontre de nombreux étudiants et industriels. Son conseil: ne pas faire des objets pour les occidentaux, mais retrouver les sources de l'objet.

En 1941, elle organise à Tokyo et à Osaka deux grandes **expositions** intitulées: « Contribution à l'équipement intérieur de l'habitation au Japon. **Sélection, Tradition, Création** ». Elle y synthétise ses recherches et propositions.



Parmi celles-ci, Charlotte Perriand montre comment elle a su adapter ses propres meubles en exploitant les qualités techniques de matériaux locaux. Ainsi réinvente-t-elle avec des artisans japonais, dans des matériaux traditionnels, la chaise basculante de 1928!

Après d'infructueuses tentatives de publier avec Sert et Giedion un ouvrage traitant d'urbanisme, Charlotte Perriand abandonne toute ambition dans ce domaine, et écrit, en **1946, de retour d'Asie**, à Le Corbusier: « Je reconnais à présent qu'il ne sert à rien pour moi de me diluer dans l'architecture et l'urbanisme et que mon rôle peut être suffisamment absorbant à m'occuper de **l'équipement de l'habitat.** »

Sollicitée à nouveau par Le Corbusier, elle participe à de nombreux **chantiers de la Reconstruction**. Il lui confie en particulier la conception de la **cuisine prototype de l'Unité d'habitation de Marseille**.



Cuisine-bar Marseille, 1952, designed with Le Corbusier. Courtesy Venus Over Manhattan, New York, and Laffanour/Galerie Downtown, Paris

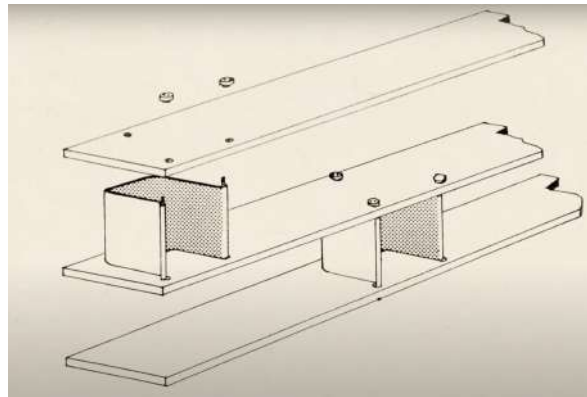
Le principe essentiel: créer des **espaces ouverts** qui communiquent. Ainsi la ménagère est-elle en relation avec ses hôtes. Charlotte Perriand introduit aussi dans ces appartements des parois coulissantes empruntées à son expérience japonaise.

Au cours de ces années, elle travaille également sur de nombreuses cités universitaires, avec le concours de **Jean Prouvé**. Elle s'intéresse à la conception de mobilier pour des lieux d'enseignement, considérant que l'avenir de la modernité dépend de la capacité à l'enseigner aux enfants et du travail pédagogique effectué auprès du public.

Elle conçoit notamment les fameuses **bibliothèques** pour la Maison du Mexique et la Maison de la Tunisie à la Cité universitaire de Paris.



Pour les soixante-dix-sept chambres d'étudiant de la **Maison du Mexique**, Charlotte Perriand conçoit un modèle de **bibliothèque**, dite « à joues ». Utilisable recto-verso, elle est placée en épi au milieu de la pièce pour séparer la chambre de la partie sanitaire. Posée sur deux blocs de béton recouverts de carreaux en grès, elle semble flotter. Amplement coloré, ce meuble est fabriqué par les Ateliers Jean Prouvé. Si elles répondent à des principes de standardisation, ces bibliothèques, grâce à leurs jeux chromatiques, sont remarquables par leur variété, proche d'une portée musicale.



En **1955**, Charlotte Perriand présente, avec la collaboration de Le Corbusier et de Fernand Léger, l'exposition « **Proposition d'une synthèse des arts** » aux grands magasins Takashimaya à **Tokyo**.

C'est l'occasion pour elle de réaffirmer « **le rapport d'unité entre l'architecture, la peinture, la sculpture** ». La manifestation veut « montrer les tendances et préoccupations de l'Occident » et « exprimer la collaboration entre les artistes et les producteurs industriels ».

Les œuvres de Le Corbusier et de Léger, mais aussi de Richier, Hartung, ou Soulages y apparaissent comme des éléments vivants comblant « le besoin d'art de chaque homme ».



Charlotte Perriand posant pour la presse, JACHP



Charlotte Perriand avait collaboré avec Jean Prouvé.
En **1956**, l'ouverture de la **galerie Steph Simon** boulevard Saint-Germain à Paris lui offre de nouvelles opportunités pour présenter son travail.

Charlotte Perriand et Jean Prouvé en sont les têtes d'affiche.

La galerie marquera profondément toute une génération d'architectes, de designers et d'amateurs.



Charlotte Perriand (1903-1999). *Bibliothèque Nuage*, vers 1956. 163 x 334 x 38 cm. François Laffanour - Galerie Downtown. © Adagp, Paris, 2019. © Studio Shapiro / Galerie Downtown - François Laffanour.



Charlotte Perriand (1903-1999).
- *Appliques à volet orientable*. Édition Steph Simon, 1962. Tôle pliée, plastique. Galerie Downtown – François Laffanour.
- *Bahut Bloc*. Édition Steph Simon, 1962. Tôle d'acier pliée laquée noire, frêne, plastique. Galerie Downtown – François Laffanour.

Le début des **années 1960** marque une nouvelle étape pour Charlotte Perriand. Séjournant au **Brésil** avec son mari Jacques Martin, surintendant général d'Air France pour l'Amérique latine, elle aménage leur **appartement** et montre sa capacité à renouveler son inspiration, tout en restant fidèle à ses principes: des formes utiles qui vont au-delà de leur fonction, un dialogue avec l'esprit et les savoir-faire locaux, l'amour des matériaux.

De 1957 à 1963, lui est confiée la conception des **nouvelles agences Air France** à Londres, Paris, Tokyo, Osaka, Rio, Brasilia.



Images de l'appartement de Rio. Tirage d'exposition. © Pernette Perriand-Barsac. Archives Charlotte Perriand.



« Faire descendre l'art contemporain au niveau des trottoirs, attirer le regard des passants ». Charlotte Perriand utilise la **photographie** à grande échelle pour ses agences.

À **Londres**, une déesse khmère côtoie un meuble écran sculptural.



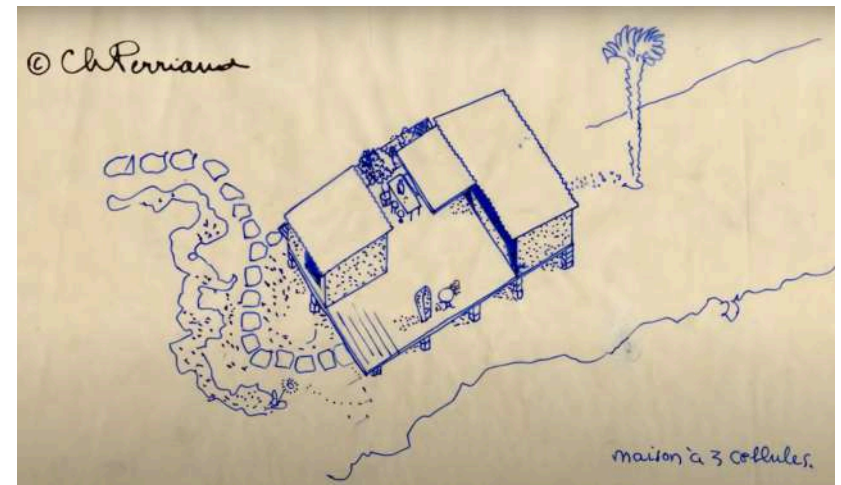
Charlotte Perriand (1903-1999), *Mur cinétique de l'agence Air France à Tokyo*, 1960.
Tirage numérique collé sur cisaie, aluminium. Réplique.

À **Tokyo**, un immense dispositif cinétique donne l'impression de bouger quand le visiteur se déplace.

Charlotte Perriand s'est toujours passionnée pour la **montagne**.

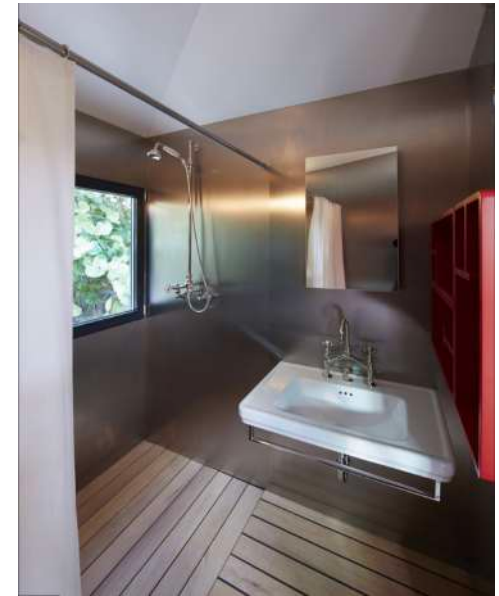
Jeune, elle entraînait les collaborateurs de l'agence de Le Corbusier pour des week-ends de ski.

À partir de 1934, elle s'était intéressée à l'architecture préfabriquée pour les loisirs. Seule ou en collaboration avec Pierre Jeanneret, elle avait conçu des projets au cahier des charges similaire: production en série, standardisation, modularité, économie de gestes, de moyens et d'espace, faible impact sur la nature. Ainsi étaient nés **divers projets**: le refuge Bivouac, la Maison au bord de l'eau, le refuge Tonneau, etc.

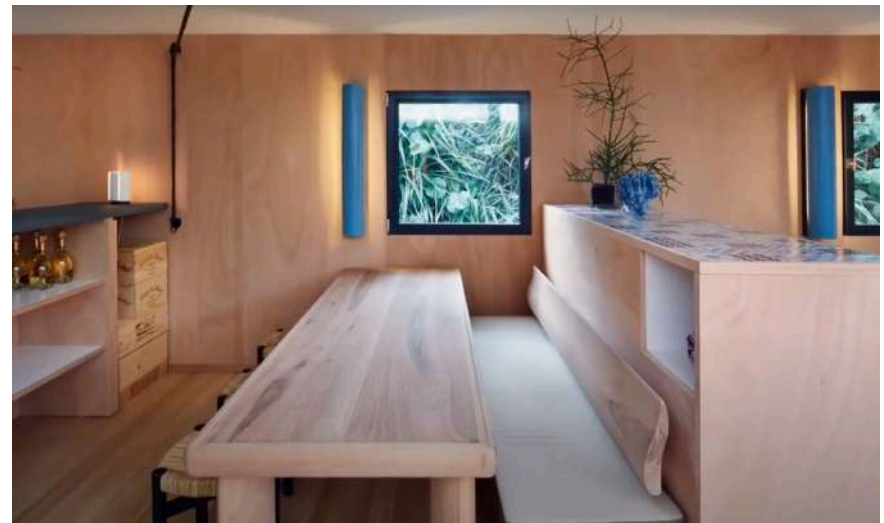




Reconstitution par Louis Vuitton de "La maison au bord de l'eau" de Charlotte Perriand en décembre 2013 pendant Art Basel Miami. • *Crédits : Rodrigo Varela - Getty*



À propos de de la maison au bord de l'eau, l'architecte **Manuelle Gautrand** déclare:
« Tout a été calculé autour du meuble. Ça donne une impression de grande intelligence. Elle part du mobilier, et autour du mobilier, elle construit l'architecture. Le **design** est le premier pas de l'architecture et ensuite les boîtes s'installent autour, mais de manière beaucoup plus efficace et rigoureuse. »



Charlotte Perriand et Pierre Jeanneret conçoivent le **refuge Tonneau en 1938**. Celui-ci se prête facilement à des déclinaisons de différentes dimensions. Sa structure en forme de parasol, enchâssée dans un cylindre, est inspirée d'un manège pour enfant photographié en Croatie en 1937.

Le refuge est constitué d'un ensemble de pièces ne dépassant pas 40 kg chacune, et prévues pour être portées à dos d'homme.

Les dimensions sont calculées, en plan, à partir des dimensions des couchages disposés en quartiers d'orange ou juxtaposés tête-bêche.





Charlotte Perriand, Pierre Jeanneret, Reconstitution du refuge Tonneau, 1938.
Phographies Cassina, 2012.

« J'aime la montagne profondément. Je l'aime parce qu'elle m'est nécessaire. Elle a été de tous temps le baromètre de mon équilibre physique et moral. »

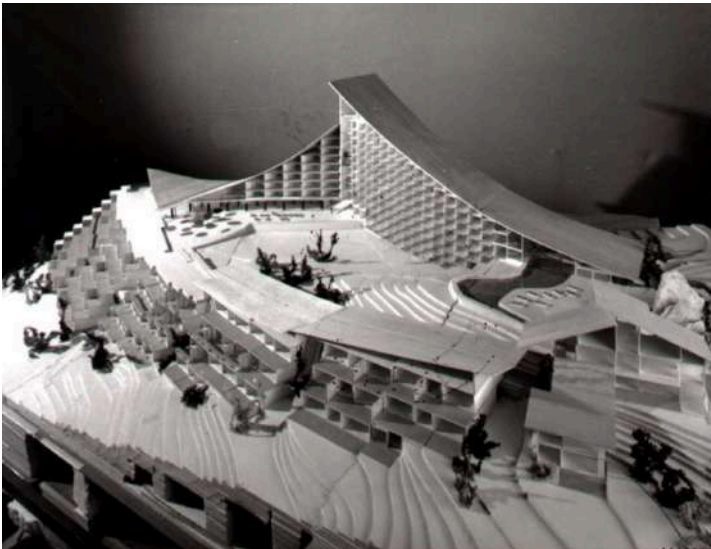
De 1967 à 1969, Charlotte Perriand a de nouveau l'occasion d'élaborer des projets pour la montagne, mais sur une tout autre échelle.

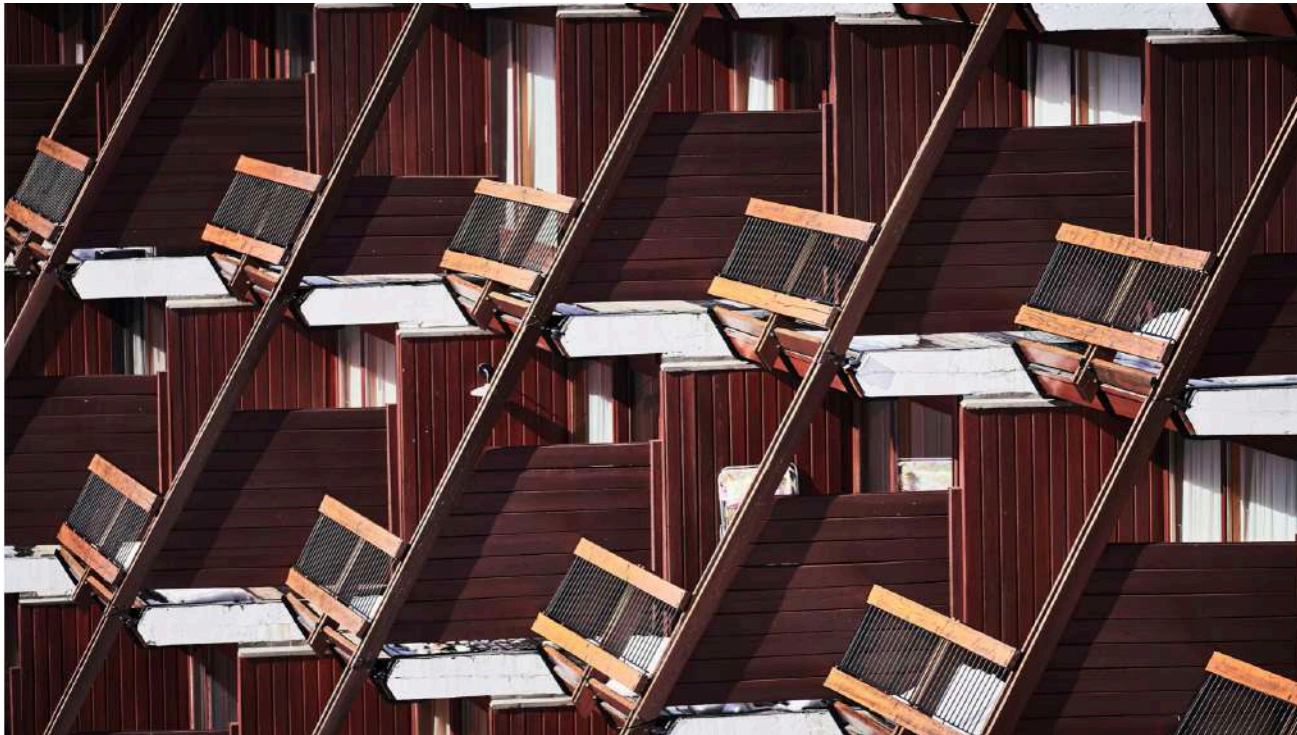
Le promoteur Roger Godino lui confie **la conception urbanistique et architecturale des stations de sports d'hiver Arc 1600 et Arc 1800** en Savoie. Elle conçoit également l'architecture intérieure et les équipements de la plupart des bâtiments.

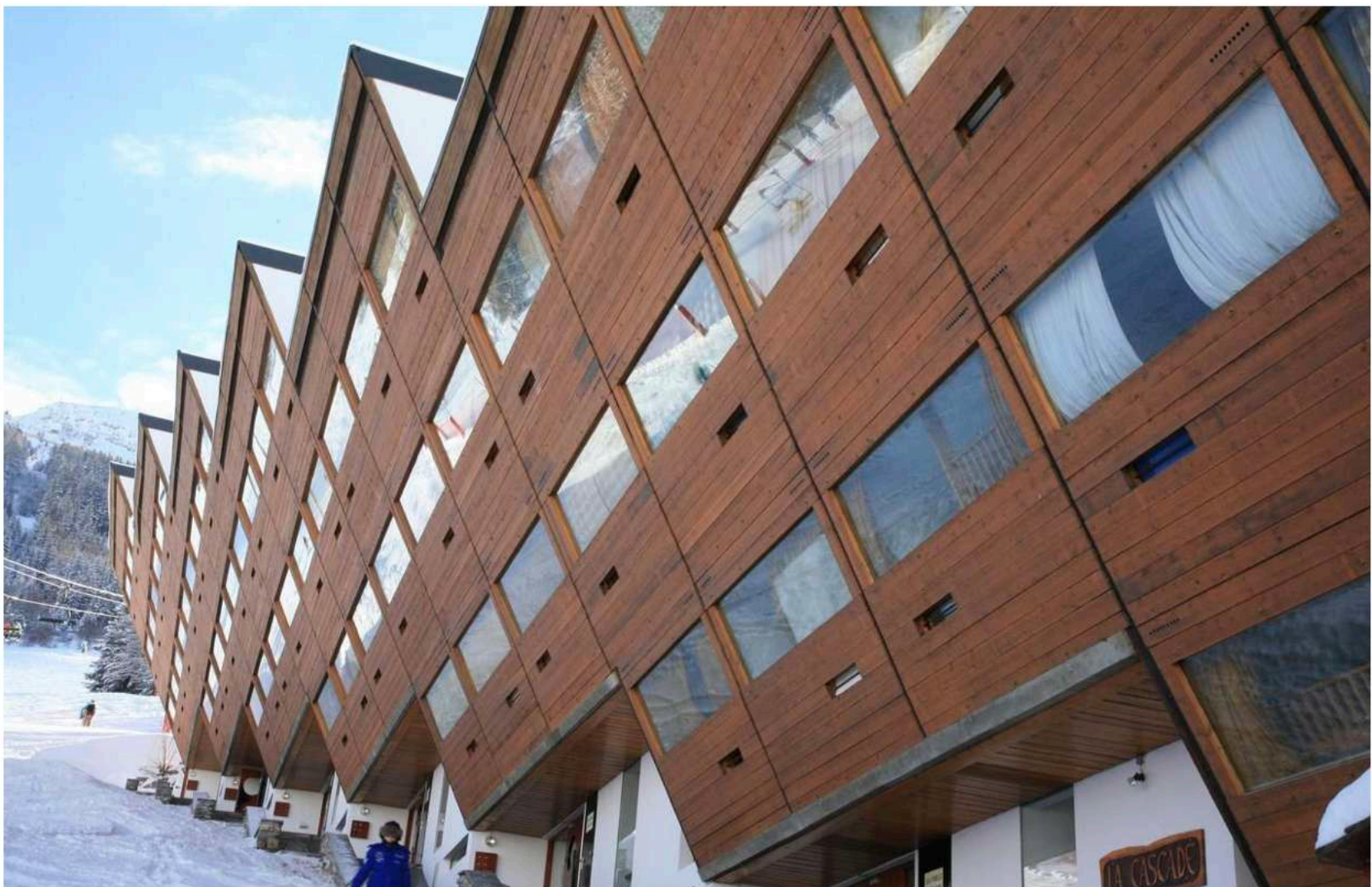


Cette opération complexe d'urbanisme et d'architecture sur site vierge est celle qui l'a le plus mobilisée: elle y consacre plus de vingt ans de sa vie professionnelle pour réaliser une station de 30 000 lits répartis sur trois sites.

Charlotte Perriand adopte **un plan « organique »** en valorisant le site par des volumes adaptés à la pente. Au lieu d'immeubles tours, elle conçoit **des « immeubles couchés »** qui épousent le profil de la pente et installent « en cascade » les différents niveaux.







Arc 1600, La Cascade, façade nord, 1968-1969, Charlotte Perriand, Guy Rey Millet (AAM), architectes./AChP

La conception des **logements** exige rapidité, efficacité et inventivité.

Elle pousse l'industrialisation de la production du mobilier. Pour Arc 1600, elle confie à une entreprise navale la **préfabrication** de cuisines et de **salles de bain**. Celles-ci sont formées de deux coques en fibre de polyester, mises en place et assemblées directement sur le chantier par une grue.

Elle réalise ainsi un gain de temps précieux et en même temps des économies substantielles.

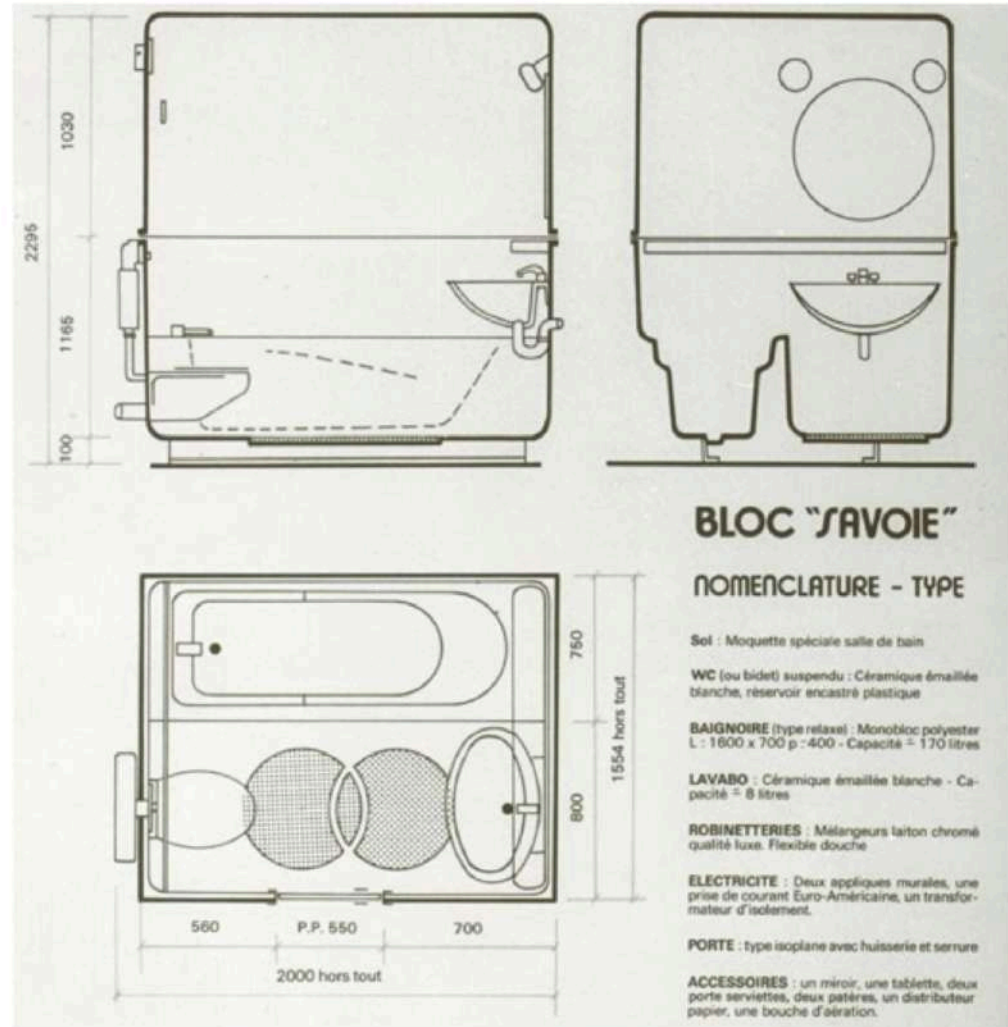


Planche technique du bloc de salle de bain «Savoie», Charlotte Perriand, 1975



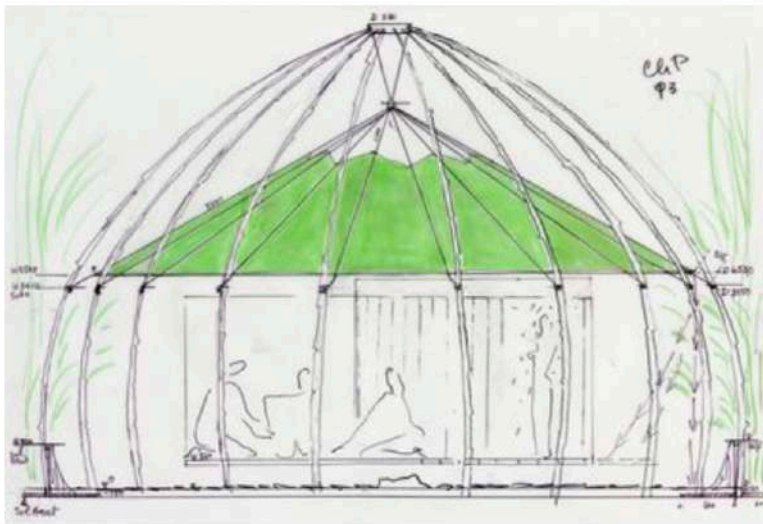
La conception **des espaces intérieurs et du mobilier** permet enfin à Charlotte Perriand de donner la pleine mesure de son génie créateur. Tout est conçu à partir des gestes simples effectués par les occupants: les espaces sont de taille modeste mais à la proportion exacte.

La proximité de Charlotte Perriand avec **la culture japonaise** a profondément marqué son œuvre depuis la guerre. En même temps, son influence sur le design japonais a sans doute été la plus forte parmi les créateurs occidentaux.

En **1993**, le cinéaste Hiroshi Teshigahara lui confie la réalisation d'une **Maison de thé dans les jardins de l'UNESCO** à Paris, dans le cadre du Festival culturel du Japon. Ce sera son dernier chantier.

Protégée par des bambous, sa proposition innove par son emploi d'un chapiteau en Mylar suspendu.





Charlotte Perriand. *Croquis de la Maison de thé - Élévation*, 1993. Encre de Chine et feutre sur calque. © Adagp, Paris, 2019. © Charlotte Perriand / AChP.



« Créer un équipement aussi subtil, complexe et sensible que le corps de l'homme. Voilà notre tâche. — Il n'y a pas d'académisme ou de modernisme, il n'y a pas de styles, mais une conception des formes créées en leur temps et adaptées à leur siècle en perpétuelle évolution. »



Le parcours de Charlotte Perriand est hors du commun: il épouse et souvent même devance les mouvements du XX^e siècle. Jeune femme libérée et audacieuse, Charlotte Perriand réinvente, d'abord au sein de l'agence de Le Corbusier, le mobilier et l'agencement intérieur. Elle dessine et conçoit les meubles qui deviendront des classiques. Elle comprend et anticipe l'évolution de la société en imaginant des espaces intérieurs empreints d'aisance et de fluidité. Elle sait ouvrir sa création à d'autres civilisations tout en restant fidèle à ses principes: l'alliance du beau et de l'utile. Enfin elle promeut tout au long de sa vie le principe essentiel d'une synthèse des arts, au service de l'humain. Charlotte Perriand est un exemple remarquable pour les générations d'aujourd'hui, bien au-delà du monde de l'architecture et du design.

La **Fondation Vuitton** lui a consacré une **exposition** exceptionnelle du 2 octobre 2019 au 24 février 2020. **L'association l'Oblique l'a visitée le samedi 25 janvier 2020.**

